

## Chapitre IV

### Le roman mythologique dans le contexte des années 1970 et 1980

S'il est licite de poser la question des limites thématiques, morphologiques et sémantiques de l'expérience littéraire que le roman mythologique représente, la réponse n'appartient qu'à la pratique littéraire. La fusion du roman et du mythe ne se borne pas aux seules tentatives de Michel Tournier, pourtant les plus conséquentes et les plus systématiques dans le contexte français, car constituant une sorte de programme littéraire affiché. Cette intentionnalité qui, explicite ou implicite, traverse l'ensemble de l'œuvre, crée des conditions idéales pour l'analyse du phénomène et invite à la comparaison là où certains traits du roman mythologique tournierien qu'il a été possible de dégager semblent avoir une portée plus générale, qu'il s'agisse des procédés mythopoïétiques ou des catégories narratives.

Loin d'ériger Michel Tournier en parangon de la mythopoïésis romanesque, la confrontation permet de vérifier aussi bien la validité et la valeur opératoire des notions formulées que d'esquisser l'étendue, le degré d'importance et les variétés spécifiques de la présence du mythe chez certains auteurs français de la période. Vu le caractère limité de la présente étude, centrée sur Michel Tournier, la comparaison ne saurait être ni complète, ni exhaustive. Qu'elle soit du moins indicative.

Parmi les auteurs contemporains, le cas de J.-M.G. Le Clézio offre des analogies considérables avec les romans de Michel Tournier, malgré les différences évidentes de style et de thèmes. Plusieurs romans se prêtent à l'analyse dont nous avons choisi deux – *Désert* (1980) et *Le chercheur d'or* (1985) qui ont été rédigés et publiés à la même période que trois romans de Michel Tournier: *Gaspard, Melchior et Balthazar* (1980), *Gilles et Jeanne* (1983), *La Goutte d'Or* (1985).

En ce qui concerne la mythopoïésis, une lecture attentive montre que les romans de Le Clézio contiennent, comme chez Tournier, un cadre mythologique, le plus souvent sous forme compacte des récits légendaires intercalés: l'histoire de l'île d'Agalega (CHO 144–1445), celle de l'archipel Saint-Brandon (CHO 147–150), la scène initiatique de la tombe du Prophète (D 27–32), la légende des miracles de Ma el Ainine (D 366–368). On constate aussi la présence des procédés mythopoïétiques: onomastique motivée – capitaine Bradmer = «bras de mer» (CHO), traduction des noms arabes Ma el Ainine = «l'Eau des yeux» (D 35), Moulay Hiba – «la Parcelle d'Or», Moulay Sebaa =

«Le Lion» (D 368); utilisation des motifs récurrents – «bleu», «œil», «vent», «soleil», «oiseau», «grotte», «arbre», etc. (D); convergence sémantique aboutissant à la représentation synthétisante, polysémique de la réalité:

«Les hommes savaient que le désert ne voulait pas d'eux: alors ils marchaient sans s'arrêter, sur les chemins que d'autres pieds avaient déjà parcourus, pour trouver autre chose. L'eau, elle était dans les *aiun*, les yeux, couleur de ciel, ou bien dans les lits humides des vieux ruisseaux de boue. Mais ce n'était pas l'eau pour le plaisir, ni pour le repos. C'était juste la trace d'une sueur à la surface du désert, le don parcimonieux d'un Dieu sec, le dernier mouvement de la vie.» (D 13)

Il y a aussi la structure narrative binaire de *Désert* où l'histoire de Lalla, située au présent quasi contemporain, est confrontée au récit légendaire des combattants du désert et de leur soulèvement tragique dans les années 1909–1912. La révolte de Lalla est ainsi mise en relation avec la vie de son ancêtre – Nour – et, par son intermédiaire, avec la dimension intemporelle de l'existence du peuple du désert qui est aussi celle, mystique, de l'existence de l'homme confrontée à l'éternité du désert et au néant cosmique.

D'autres analogies des romans de Le Clézio avec ceux de Tournier concernent les catégories narratives: la distance thématique caractérisée par la tension entre «topie» et «utopie», l'interpénétration des espaces mythique et réaliste, les topoï mythopoïétiques («grotte», «tombeau», «source», «île», «mer», etc.), la confrontation du temps linéaire des événements historiques – en l'occurrence du soulèvement arabe de 1909–1912 (D), et de la première guerre mondiale (CHO) – avec l'éternité du désert ou avec le paradis perdu des îles de l'Océan Indien.

Par leur caractère marginal et contradictoire, les protagonistes de Le Clézio sont portés à la révolte et à la quête de l'horizon métaphysique, en dehors des valeurs de ce monde. La subjectivisation du regard posé sur la réalité s'accomplit soit par l'intermédiaire du narrateur à la 1<sup>re</sup> personne (CHO), soit au moyen de l'instance narrative du narrateur à la 3<sup>e</sup> personne doublée par la «vision avec» (focalisation interne) sous forme de discours indirect libre ou de monologue intérieur des personnages (D).

Les similitudes avec les romans de Tournier qui résultent de l'examen sommaire des deux romans de Le Clézio correspondent, de plus, aux caractéristiques mythologiques, voire mythopoïétiques des autres romans et essais de l'auteur: *Voyages de l'autre côté* (1975), *Les prophéties de Chilam Balam* (1978), *Trois villes saintes* (1980), *Relation de Michoacan* (1984), *Le Rêve mexicain ou la pensée interrompue* (1988), *Onitsha* (1991), etc. Toutefois, à la différence de Michel Tournier dont la mythopoïésis est avant tout notionnelle et cognitive, la composante mythique des romans de Le Clézio se distingue par une forte poétisation de la réalité représentée.

Afin de pouvoir arriver à des conclusions probantes, une analyse et une comparaison détaillées seraient nécessaires. Toujours est-il que la présence du

mythique au sein du romanesque ne se limite pas aux ouvrages de Le Clézio et de Tournier, mais caractérise sous formes variées un nombre relativement important de romans parus au cours des années 1970 et 1980, tels que ceux d'Yves Berger (*Fou d'Amérique*, 1976; *Les Matins du Nouveau Monde*, 1988), Frédéric Tristan (*La Geste serpentine*, 1978; *La cendre et la foudre*, 1982), Didier Decoin (*Abraham de Brooklyn*, 1971; *John l'Enfer*, 1977, *Les trois vies de Babe Ouzouf*, 1983), Dominique Fernandez (*Porporino ou les mystères de Naples*, 1974), Christian Charrière (*La forêt d'Iscombe*, 1980), Christiane Singer (*La Mort viennoise*, 1978; *La Guerre des filles*, 1981), Régine Desforges (*La révolte des nonnes*, 1981), Alain Absire (*Lazare ou le Grand Sommeil*, 1985), François Weyergans (*Macaire le Copte*, 1981), Claude Louis-Combet (*Marinus et Marina*, 1979), etc.

Certains des romans mentionnés innovent la thématique romanesque et mythique de façon originale. Par exemple *La forêt d'Iscombe* de Christian Charrière est un roman d'anticipation. L'univers mythique est celui de l'humanité déchue après une catastrophe atomique. Les hommes, rêvant du paradis perdu des temps de la sagesse et qui se révèle être celle de notre civilisation présente, entreprennent un voyage initiatique en suivant l'Autoroute du Soleil A6 pour retrouver le centre de la sagesse – la Bibliothèque Nationale de Paris. Sur leur chemin ils entrent dans les sanctuaires abandonnés – «stations de Haut-Service» – de la trinité divine formée par «la déesse Shell, le dieu Antar et le dieu Esso» qui sont commandés par «Total» – dieu qui est «l'absolu Absolu», union de l'essence» et du «super» formant «une entité renouvelée» – «l'Esper». Sur le mode parodique, le présent événementiel est confronté à son propre mythe.<sup>153</sup>

La liste précitée ne se veut en aucun cas représentative de la production romanesque richissime de la période.<sup>154</sup> Elle indique néanmoins l'extension du phénomène littéraire qui apparaît sous forme structurée et systématique chez Michel Tournier. L'appellation de «roman mythologique», justifiée, à son propos, ne peut sans doute pas (encore) être appliquée comme terme classificatoire général à un sous-genre romanesque constitué, analogue par exemple au roman policier, historique ou d'aventures. Car les conditions nécessaires à cette démarche terminologique ne sont pas encore remplies: la reconnaissance de la présence des traits communs – thématiques et morphologiques – concernant un ensemble suffisamment important de textes ne s'est pas encore formée, la critique littéraire n'ayant pas suffisamment pris conscience des traits qui relient les romans de Michel Tournier à une production littéraire de qualité, relativement étendue. Sur ce point, le consensus de la critique, mais aussi du public, est loin d'être établi. Il nous semble toutefois que les conditions pour une réflexion théorique et critique, en ce sens, sont réunies.

<sup>153</sup> Christian Charrière, *La forêt d'Iscombe*, Paris, Lattès 1980 (Livre de poche), pp. 200–201, 452.

<sup>154</sup> *L'Annuaire statistique de la France 1990* (Paris, INSEE 1990) enregistre pour 1988 la publication de 31.720 titres, dont 9.979 appartiennent à la «littérature générale». Ce chiffre comprend 1.371 nouvelles éditions, 3.946 rééditions. S'il est vrai, comme l'indique Michel Zérafà (*op. cit.* p. 22 sq.), que 70 % des titres de la «littérature générale» sont déclarés romans, le chiffre des nouveautés de la production romanesque s'élève à 3.200, soit 265 par mois en moyenne.

Même si, finalement, le label que nous proposons ne s'impose pas, le nombre des auteurs mentionnés à titre indicatif prouve que les romans de Michel Tournier ne représentent pas un fait isolé et que la coprésence de la matière mythologique et de la pensée mythique dans la littérature constitue une des tendances de la période. Il serait même possible de déterminer – hypothétiquement, du moins, à défaut d'autres analyses détaillées, la **chronologie** et les **caractéristiques thématiques et morphologiques communes** de ce groupe de «romans mythologiques»:

1° L'apparition et le développement du «roman mythologique» se situe dans la période qui va de la fin des années 1960 à la moitié des années 1990, avec, comme point culminant, la décennie 1980–1990.<sup>155</sup>

2° Le trait thématique différentiel dominant, définitionnel, est la présence du sens mythique, voire de la mythopoïésis.

3° La mythopoïésis de ce groupe de romans, comme dans ceux de Michel

Tournier, est liée à la représentation de la réalité événementielle historique. Les romans mythologiques racontent un segment de l'histoire ou de l'expérience historique à laquelle la mythopoïésis, qui y est ancrée, confère un autre sens et une autre orientation possibles. Ni les modalités de l'ancrage, ni les raisons ne diffèrent des romans tournieriens. Qu'il suffise de citer, pour s'en convaincre, l'incipit de *La Guerre des filles* de Christiane Singer: «*Une nuit d'été de l'an 736 en Bohême.*»<sup>156</sup> Pourtant ce récit mythologique pourrait – surtout du point de vue français – se situer en dehors de l'espace historique. Il semblerait donc qu'un des impératifs du roman mythologique consiste à inscrire le mythe dans l'histoire, ne serait-ce que pour reposer – dans des contextes historiques variés – la question du rapport entre le profane et le sacré.

4° Le trait morphologique dominant est sans aucun doute la présence d'une structure diégétique solide aux contours fermes: l'histoire narrée est campée dans un espace-temps bien défini, les personnages sont pourvus d'une caractérogénie motivée, l'action est basée sur l'intrigue conflictuelle. Le déroulement peut être dramatique (Desforges, Decoin, Charrière, Tristan, Singer) ou tendre au lyrisme (*Le Clézio*), mais la construction du récit obéit au schéma consacré qui, à travers les péripéties, aboutit au dénouement. Dans le contexte littéraire de l'époque, les romans mythologiques appartiennent aux tendances qui renouvellent la «*fable*»,<sup>157</sup> c'est-à-dire les caractéristiques narratives traditionnelles, en réaction contre le nouveau roman. Or, dans le cas du roman mythologique il s'agit d'une nécessité structurelle, car le récit constitue le point d'articulation du mythe et du roman, la condition même de la pénétra-

<sup>155</sup> Parmi les 23 romans que nous mentionnons dans ce chapitre, y compris les romans de Tournier et les deux titres de *Le Clézio*, 5 ont été publiés avant 1975, 16 entre 1975–1985. Ce rapport indique la tendance à défaut de données statistiques précises.

<sup>156</sup> Christiane Singer, *La Guerre des filles*, Paris, Albin Michel 1981, p. 7.

<sup>157</sup> Jacques Brenner, *op. cit.*, p. 529. Voir ci-dessus pp. 17, note n° 31.

tion de l'un dans l'autre. Il se présente en apparence comme un retour aux procédés narratifs éprouvés, mais où le mythe, justement, constitue le pôle novateur, différentiel, présent à travers la mythopoïésis qui s'y greffe.

5° Malgré la diversité des solutions individuelles, la mythopoïésis nécessite la présence – avec des combinaisons diverses et en dosages différents – des procédés mythopoïétiques: cadre mythologique, divergence et convergence sémantiques, motifs récurrents, composition serrée avec symétries, parallélismes et contrastes, éventuellement avec analepses et prolepses, etc.

6° Les différences structurelles des deux genres – mythe et roman – s'inscrivent dans la conflictualité intrinsèque des catégories narratives synthétiques ou synthétisantes du roman mythologique – espace, temps, personnage, narrateur. Celles-ci ont un caractère contradictoire où l'unité cache un doublement dialectique. La tension entre le pôle réaliste et mythique du récit est la source de la dynamique esthétique. Chez certains auteurs – Tournier, Le Clézio, Berger, Decoin – cette polarité est un des secrets de la qualité littéraire.

La présence du phénomène au sein d'une période déterminée pose la question des liens possibles entre le roman mythologique et le contexte général de l'époque. L'émergence d'une nouvelle sensibilité littéraire exige une explication, même à titre hypothétique et provisoire. Sans postuler l'existence des rapports de causalité, il est utile d'esquisser les caractéristiques du moment historique où le phénomène s'inscrit et avec lequel il est en rapport de contiguïté.

Le contexte le plus proche est celui de la dynamique littéraire des années 1960 et des décennies ultérieures. De ce point de vue, le roman mythologique peut être considéré comme faisant partie des tendances qui réagissent contre les expériences du nouveau roman, notamment contre la destruction (ou la déconstruction) du personnage, du narrateur et du récit. Sous forme radicale, les tendances expérimentales sont formulées par les théoriciens de *Tel Quel*, notamment dans le recueil *Théorie d'ensemble*. La caractéristique de l'évolution littéraire y est sans doute le mieux résumé par Jean Ricardou qui définit trois types de création (production): 1° «*illusionisme représentatif*» – p. ex.: Balzac; 2° «*autoreprésentation*» – p. ex.: le nouveau roman, où la destruction de la représentation mimétique est le corollaire de la tentative de saisir la dimension existentielle et noétique de l'auteur-narrateur; 3° «*antireprésentation*», où la véridicité de l'auteur procède à la destruction du texte pour en dévoiler la nature fictive.<sup>158</sup>

Comme il a été indiqué à plusieurs reprises, la réaction contre le nouveau roman a été désignée par certains critiques – dont François Nourissier et Matthieu Galey – comme «*nouvelle fable*»,<sup>159</sup> donc comme un renouvellement ou

<sup>158</sup> *Théorie d'ensemble*, Paris, Seuil 1968. Voir aussi Jean-Yves Tadié, *La Critique littéraire au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Pierre Belfond, 1987, p. 224

<sup>159</sup> Jacques Brenner, *op. cit.*, p. 529. Voir ci-dessus p. 17, note n° 31.

une restauration du récit. Ce trait commun recouvre en fait une grande diversité thématique et morphologique qui va s'amplifiant au cours de la décennie 1970 avec l'apparition, entre autres, d'une quantité de romans historiques, biographiques, autobiographiques, ethnographiques et où entre une forte portion de la thématique féminine et homosexuelle.<sup>160</sup> Le point commun de cette diversité, s'il en est un, est la recherche des racines du présent, le questionnement sur l'identité de soi et des autres. C'est la quête d'un nouveau *centrum securitatis*, d'un nouvel ancrage, qu'il soit individuel, social, historique ou transhistorique.

La quête d'un nouvel ancrage concerne également la vie intellectuelle au sens large. Au début des années 1970, les grandes certitudes idéologiques, mais aussi les diverses constructions théoriques érigées en système (tel le structuralisme) perdent leur attrait. Les systèmes de pensée qui jusque-là offraient, en même temps qu'un sentiment de supériorité intellectuelle, la clé de l'interprétation (et qui est une sémiose) de la réalité sont progressivement abandonnés. La France est «*en panne d'idéologies*» comme le constate Alain Duhamel.<sup>161</sup> En ce qui concerne les intellectuels de gauche, l'échec de leur projet social s'est encore accentué après la victoire électorale de la gauche en 1981. Il ne s'agit pas seulement de la crise progressive qui envahit la pensée marxiste ou de gauche après 1968, mais de la perte d'une orientation ferme, soutenue par un système de principes clairement formulés. La même crise frappe la pensée libérale. La réévaluation de la Révolution française qu'entreprend François Furet n'est pas seulement une réaction à la conception marxisante d'Albert Soboul, mais une mise en question du principe rousseauiste du contrat social qui était aussi un signe de ralliement du républicanisme libéral.<sup>162</sup> La conception principielle du contrat social cède devant la conception pragmatique d'inspiration tocquevilienne et devant la vision spinozienne de la société comme un état d'équilibre

<sup>160</sup> Voir, pour une caractéristique détaillée de la période, Bruno Vercier – Jacques Lecarme, *La littérature en France depuis 1968*, Bordas 1982. Ce manuel d'histoire littéraire découpe le chapitre IV, intitulé «Le récit I» et consacré à la prose narrative, en «Autobiographies» «Récits de voyage», «Indécidables ou Autofictions», «Deux monstres sacrés: A. Cohen, Gary-Ajar»; le chapitre VII porte le titre «Écritures féminines». Quant à la thématique homosexuelle ou assimilée, qui n'a pas de place à part dans le manuel, citons quelques titres remarquables: Yves Navarre, *Kurwenal* (1977), *Le Jardin d'acclimatation* (1980); Dominique Fernandez, *Porporino ou les mystères de Naples* (1974), *La Gloire du paria* (1987); Guy Hoquenghem, *Comment nous appelez-vous déjà?* (1979). La littérature ethnographique reconstitue, souvent sous forme de souvenirs, le monde disparu de la campagne ou des divers milieux sociaux: Éphraïm Grenadou – Alain Prevost, *Grenadou, paysan français* (1966, 1978, 1980), Louis Lengrand – Marie Crapeau, *Louis Lengrand, mineur du Nord* (1974), Adélaïde Blasquez, *Gaston Lucas, serrurier, chronique de l'anti-héros* (1976); Pierre-Jakez Helias, *Le cheval d'orgueil* (1975), Fernand Dupuy, *L'Albine. Scènes de la vie en Limousin et en Périgord vert* (1977).

<sup>161</sup> Alain Duhamel, *Le complexe d'Astérix*, Paris, Gallimard 1985.

<sup>162</sup> Cf. Albert Soboul, *La Révolution française*, Paris, Gallimard 1984; François Furet, *La Révolution: de Turgot à Jules Ferry: 1770–1880*, tome 4 de l'*Histoire de France*, Paris, Hachette 1988.

instable résultant du conflit des intérêts particuliers (passions) des individus.<sup>163</sup>

Loin de toute ambition historiographique, la présente étude ne veut qu'esquisser les transformations de l'ambiance intellectuelle de la période qui se détourne des principes et des systèmes de pensée jusqu'alors dominants, voire du principe de système et de la principialité tout court. La tendance est soutenue, en philosophie, par le regain d'intérêt pour la phénoménologie, l'épistémologie du cercle de Vienne et Wittgenstein qui influencent la déconstruction de Jacques Derrida. Sans entrer en détail, il importe, ici, de relever deux aspects de la démarche derridienne – refus du logocentrisme et refus de la hiérarchisation des savoirs – ce qui n'est pas sans rapport avec la critique littéraire, où la pensée de Derrida se détourne de la réflexion systématisante du structuralisme français.<sup>164</sup>

Le glissement de l'ambiance intellectuelle consiste moins dans la perte des points de repère que sont les principes que dans le fait que ces derniers se voient refuser le statut de points de départ ou d'arrivée de la réflexion. La finalité de la démarche intellectuelle n'est pas le savoir en tant que système de connaissances, mais plutôt la recherche même du sens, la rencontre et la confrontation avec les autres – autrement dit la rhétorique. C'est la valorisation du *pathos* de la praxis.<sup>165</sup> Les mutations du contexte intellectuel, qui agissent en retour sur la vie littéraire, reflètent la dynamique sociale et politique.

Il n'est que trop facile de désigner toute période de changements comme crise et tout effort créateur comme recherche ou quête. Pourtant, la fin des années 1960 et la décennie suivante ne sont pas dénuées d'éléments dramatiques. Les transformations ne touchent guère le système social et économique, même si le choc pétrolier du début des années 1970 et l'arrivée au pouvoir de la gauche en 1981 constituent sans doute des tournants importants. Les événements qui ouvrent une nouvelle période de l'histoire de la France sont liées aux mouvements des étudiants et mouvements sociaux de mai 1968, moins importants par les combats de barricades ou par les grèves que par leur rôle de puissants catalyseurs de la dynamique intellectuelle, sociale et, au sens large, existentielle. Le jugement de Dominique Fernandez, par son personnage ro-

<sup>163</sup> Parmi les propagateurs de la pensée de Tocqueville il faut mentionner avant tout Raymond Aron, *Les étapes de la pensée sociologique*. Montesquieu. Comte. Marx. Tocqueville. Durkheim. Pareto. Weber, Paris, Gallimard 1967.

<sup>164</sup> Cf. Jacques Derrida, *La grammatologie*, Paris, Seuil 1967; *L'Écriture et la Différence*, Paris, Seuil 1967, *La dissémination*, Paris, Seuil 1972, *La Carte postale*, Paris, Aubic-Flammarion 1980.

<sup>165</sup> Voir à ce propos la polémique entre deux philosophes tchèques Ladislav Hejdánek et Václav Bělohradský, dont le premier représente la position noétique traditionnelle, alors que le second défend la position de la rhétorique postmoderne, sur le modèle des sophistes de l'antiquité. La polémique résume la situation de la pensée européenne après 1970. Cf. Ladislav Hejdánek, «Musí demokracie rezignovat na pravdu?» («La démocratie, doit-elle renoncer à la vérité»), *Literární noviny*, II, n° 44, 31.10. 1991; Václav Bělohradský, «Naléhavější než pravda» («Plus impérieuse que la vérité»), *Literární noviny*, II, n° 50, 12.12. 1991.

manesque interposé, vise juste: «*Mai 68 avait tout changé. Une explosion, une révolution. Aucun résultat concret en politique, mais, dans les cœurs, un monde nouveau avait surgi.*»<sup>166</sup> En effet, mai 68 est avant tout une mise en question et une accusation de l'ancien ordre et de son principe d'autorité quel que soit le niveau ou la forme de sa manifestation: État, administration, police, armée, école, famille. C'est aussi une ouverture et une tentative, pour la plupart réussie, d'instaurer de nouveaux types de rapports basés sur la liberté et l'égalité affranchies des hiérarchies et des conformismes, sur le respect de l'autre et de son droit à la différence. Les relations entre homme et femme, parents et enfants, enseignants et élèves, majorité et minorité sociales changent. L'émancipation de la femme, la question féminine, le droit à l'orientation sexuelle différente ou à un autre type de vie sociale ou communautaire deviennent une réalité de l'espace public au même titre que les débats sur le sens de la démocratie, sur le rôle de la société, sur les valeurs et traditions nationales.

En tout cas, le sentiment d'un non-retour avant 1968 est communément partagé: «*Quoi qu'il en soit, vaste secousse ou rupture irréversible, mais 1968 est le seul événement depuis la dernière guerre qui introduise la coupure d'un avant et d'un après: «Rien ne sera plus comme avant», disait alors Georges Pompidou qui s'attacha pourtant à démentir ce propos.*»<sup>167</sup> Bien des valeurs et certitudes traditionnelles ont été ébranlées – la famille patriarcale étayée par le Code Napoléon, l'école alliant l'idéal libéral de la Troisième république méritocratique à la discipline napoléonienne de l'organisation militaire, la nation et l'État en tant qu'incarnation des principes universels de liberté, égalité, fraternité. À l'importance de la secousse correspond la rapidité de l'écroulement des anciennes valeurs – mythes au sens de la *doxa* dont reparle alors Roland Barthes.<sup>168</sup> Le fait concerne aussi bien la génération la plus âgée que les jeunes.

Ainsi la démission et le départ du général de Gaulle en 1969 ponctuent de façon symbolique l'effondrement de l'image identitaire de la nation française résistante, sortie victorieuse, malgré tout, de la grande épreuve de la seconde guerre mondiale. Le consensus de la gauche, y compris les communistes, et de la droite gaulliste sur l'opposition de la majorité saine de la nation au régime pétainiste de Vichy cède devant les nouveaux débats qui rouvrent la problématique de la collaboration et de la participation française à la déportation des juifs. La culture est directement impliquée comme le montrent les discussions autour du film de Louis Malle *Lacombe Lucien*, tourné d'après le scénario de Patrick Modiano. Même l'héroïsme des résistants, sans être contesté, est abordé avec désinvolture: *Les Bêtises* (1971, Prix Goncourt) de Jacques Laurent, en reprenant le parcours du protagoniste de quatre manières différentes, relativisent par les versions successives, élargies progressivement en direction de

<sup>166</sup> Dominique Fernandez, *La Gloire du paria*, Paris, Grasset 1987, réédition Livre de poche 1987, p. 24.

<sup>167</sup> Bruno Vercier – Jacques Lecarme, *op. cit.*, p. 11.

<sup>168</sup> Roland Barthes, «Changer l'objet lui-même», *op. cit.*, pp. 613–616; la réédition des *Mythologies*, Paris, Seuil 1970.



l'instance narrative du présent de l'écriture, les notions de héros et de traître qui deviennent de simples étiquettes collées ou décollées au gré des événements.

Les nouveaux débats sur la collaboration impliquent aussi la question des épurations de l'après-guerre qui ont touché, à raison ou à tort, la carrière et la réputation de certains écrivains tels que Céline, Morand, Giono, Chardonne. Le tournant des années 1960 et 1970 achève le processus de réhabilitation littéraire amorcé au cours de la décennie précédente. Si, en 1958, la candidature de Paul Morand à l'Académie Française, a pu encore être bloquée, en 1968 Paul Morand est élu académicien en ouvrant la voie à la droite littéraire de la génération des hussards, héritiers spirituels de l'Action française de Maurras.<sup>169</sup> Les contours idéologiques et politiques, jusque-là plutôt fermes, s'estompent, la précédente ligne de séparation entre le bien et le mal s'efface, les prises de position tranchées ainsi que les tabous et les valeurs sûres de la génération de l'après-guerre cèdent au questionnement.

À l'autre bout de l'échelle générationnelle, les jeunes, forts de leur nombre et de leurs convictions, se heurtent eux aussi, dès les années 1970, aux nouvelles conditions de la vie sociale et économique. Il ne s'agit pas seulement des espoirs révolutionnaires de 1968, rapidement ramenés à la portion congrue par la confrontation avec la dure réalité quotidienne. Si la forte croissance économique de l'après-guerre mène, dans les années 1960, au bien-être qui donne à une partie de la jeune génération le sentiment existentiel de liberté et d'indépendance à l'égard des impératifs économiques, la crise pétrolière des années 1970 introduit des facteurs inhibitoires sans doute moins spectaculaires, mais efficaces par leur persistance. Ceux qui ont pensé pouvoir échapper au conformisme de la société de consommation ou aux lois de la vie économique en fondant des communautés non-conformistes, souvent autarciques, où un nouveau type de rapports sociaux ou une relation d'harmonie avec la nature devaient s'instaurer, assistent à l'érosion de leurs espoirs. Après l'échec du rêve d'imposer de nouvelles idées à la société par la révolution, c'est la tentative de fonder une alternative sociale en marge de la société qui aboutit à l'impasse.

Toujours est-il que l'écroulement des certitudes et des rêves constitue un puissant stimulant de la transformation des comportements politiques, sociaux et culturels, transformation qui procède par la mise en question et le questionnement. Les axiologies bouleversées se composent et recomposent. C'est dans ce contexte rempli d'effervescence intellectuelle qu'il convient de situer l'évolution de la dynamique littéraire.

On reproche parfois à la littérature française des années 1970 et 1980 de n'avoir pas été propice à l'émergence des grands noms, car les célébrités – Claude Simon, Marguerite Yourcenar, Jean Giono, Julien Gracq, Marguerite Duras, René Char etc. – remontent par leurs origines aux périodes précédentes,

<sup>169</sup> Michel Déon entre à l'Académie française en 1978, Jacques Laurent en 1987.

les nouveaux auteurs n'étant que de bons écrivains. Toujours est-il qu'en comparaison avec les années 1960, la période ultérieure semble se prêter moins aux expériences littéraires analogues à celles du nouveau roman. Sauf exceptions (Jean-Philippe Toussaint, Jean Échenoz, Eric Chevillard, Christian Gailly, Marie Redonnet; les auteurs groupés autour des Éditions de Minuit ou de P.O.L.), l'autotélisme et l'opacité de la fonction poétique diminuent au profit de la narrativité (on parle de la «nouvelle fiction» de Frederick Tristan, Marc Petit ou Georges Olivier Chateaufort), à moins que celle-ci ne devienne à son tour l'objet d'un jeu expérimental raffiné (Georges Perec, René Belletto). De façon générale, la littérature se fait plus communicative, plus transparente, attentive à la fonction référentielle, donc plus ouverte aussi aux **valeurs extra-littéraires** qu'elle incorpore sans renoncer en rien à sa littérarité. L'évolution des écrivains qui s'affirmeront progressivement comme auteurs majeurs – Le Clézio, Modiano, Ernaux, etc. – va dans ce sens. L'écriture semble accentuer davantage le **signifié**, plutôt que le **signifiant**, le **sens** plutôt que l'expression. On ne peut ne pas y voir une analogie avec le contexte extra-littéraire caractérisé par le **questionnement** où la mise en doute et la destruction de l'ancien s'associent à l'**éthos noétique** de la recherche du nouveau sens à donner à l'univers et à soi-même. Dans la production romanesque, différents types de **romans identitaires** semblent y correspondre le mieux: romans historiques, biographiques, autobiographiques, ethnographiques.

C'est dans ce contexte littéraire qu'il convient d'inclure, sans doute, la production relativement nombreuse de romans mythologiques au sens large, et celle des romans de Michel Tournier. La problématique axiologique de la valeur est posée, dans le roman mythologique, comme celle du sens de la réalité, comprise avant tout comme un **fait historique**. Presque tous les romans mythologiques mentionnés ci-dessus renvoient, explicitement ou implicitement, à une dimension ou un segment de l'histoire événementielle ne serait-ce que pour la refuser ou nier. Ils sont avant une **révolte** contre l'histoire,<sup>170</sup> soit qu'ils la condamnent ou qu'ils en subvertissent, détruisent ou relativisent le sens établi. Ils sont en même temps la **recherche constructive** des valeurs et d'un nouveau sens. Au centre de la recherche se trouve placé l'individu – le protagoniste, conformément aux exigences de la tradition romanesque. Les romans mythologiques posent donc la question fondamentale du rapport entre l'individu et le déterminisme historique qui l'emporte sur les déterminants sociaux, psychologiques ou biologiques.

Le recours au mythe, en tant que moyen de donner un sens ou un autre sens à la réalité historique, semble être une réponse aux bouleversements subis par la société française. En ce sens, le mythe est un autre aspect de la montée du religieux au sein d'une société laïcisée, selon l'analyse de Régis Debray.<sup>171</sup>

<sup>170</sup> Les titres de certains des romans illustrent suffisamment le fait: Christiane Singer, *La Guerre des filles*; Régine Desforges, *La révolte des nonnes*.

<sup>171</sup> Cf. Régis Debray, *Le Feu sacré, fonctions du religieux*, Paris, Fayard 2003.

Le fait est d'ailleurs confirmé par l'intérêt des intellectuels pour le phénomène et par le nombre élevé de travaux consacrés au mythe (voir ci-dessus pp. 20–23). Le roman mythologique n'est donc qu'un autre aspect, littéraire, d'une tendance générale.<sup>172</sup>

Le caractère aussi bien que la réussite des romans de Michel Tournier s'inscrivent dans l'ambiance de la période, leur qualité esthétique indéniable s'alliant à l'attente du public sensibilisé au message qu'ils apportaient.

La voie choisie par Michel Tournier offrait l'avantage d'un positionnement esthétique équilibré dans la mesure où son refus du modèle expérimental représenté par le nouveau roman ne se réduisait pas à un simple retour à la narration traditionnelle. L'accent mis sur la fonction référentielle, qui s'accompagnait d'innovations sur le plan de la signification, favorisait la réception de ses romans. Ceux-ci gardent, d'un côté, leur capacité de communication et de facilité d'accès, mais ils la complètent de l'autre côté par une expérimentation qui satisfait le public intellectuel. Ainsi le jeu des procédés générateurs de sens, qui est une nécessité structurelle du roman mythologique, contribue à élargir l'impact sur le public. Les romans de Michel Tournier, aussi mythopoétiques qu'ils soient, admettent des interprétations les plus diverses, l'aspect mythique ne constituant qu'une partie du potentiel de sens. Leur caractère intellectuel, cognitif, est la source de l'humour, de l'ironie et du plaisir ludique qui se prête à une lecture postmoderne, celle du jeu avec la réalité et de la relativisation du sens.<sup>173</sup> La composante cognitive et ludique n'en implique pas moins la subversion et la révolte qui bouleversent, inversent ou renversent les valeurs habituelles et la vision conventionnelle des choses. En même temps la révolte et la subversion sont le complément indispensable du questionnement et de la recherche d'un nouveau sens à donner à la réalité. Elles participent donc à la quête initiatique des protagonistes aussi bien qu'à la consécration subséquente de la réalité qui de profane devient sacrée.

Les romans mythologiques de Michel Tournier sont des textes paradoxaux, à la fois subversifs et conformistes, ils formulent la révolte contre l'ordre du monde qu'ils sanctifient et valorisent. Leur caractéristique contradictoire correspond aux contradictions de l'époque dont ils ont surgi et à laquelle ils s'adressent. Il semblerait, en outre, que Michel Tournier ait souvent

<sup>172</sup> La production littéraire française ne réussit même pas à saturer la demande de genres mythologiques: parmi les plus populaires des œuvres traduites, il faut citer les rééditions des romans de J.R.R. Tolkien *Le Seigneur des anneaux* (I. *La Communauté de l'anneau*, II. *Les Deux tours*, III. *Le Retour du roi*, Paris, Bourgois 1972; avec une vingtaine de rééditions en trois décennies) et *Bilbo le Hobbit* (Paris, J'ai lu 1973; avec une dizaine de rééditions). L'effet de mode et de popularité créé autour de ce cycle parmi les jeunes dès les années 1970 est étayé par les films mythopoétiques à succès, notamment ceux des Américains George Lucas – *La Guerre des étoiles* (1977), *L'Empire contre-attaque* (1980), *Le Retour du Jedi* (1983) – ou de Steven Spielberg – *Les aventuriers de l'arche perdue* (1981), *Indiana Jones et le Temple maudit* (1984), *Indiana Jones et la dernière croisade* (1989).

<sup>173</sup> Voir ci-dessus l'opinion de Liesbeth Korthals Altes, p. 91.

su pressentir, par le choix d'un thème d'actualité, les attentes du public du moment donné.<sup>174</sup> Par exemple son premier roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique* (1967) est aussi un procès intenté aux valeurs de la civilisation européenne: la condamnation impressionne d'autant mieux qu'elle est prononcée par Robinson lui-même. On ne peut ne pas remarquer la corrélation avec l'état d'esprit de la période précédant mai 1968 où les valeurs de la société industrielle occidentale étaient mises en question et où le tiers monde, en train de s'émanciper, offrait aux jeunes visiteurs européens des modèles, souvent idéalisés, invitant à la recherche d'une nouvelle harmonie dans les rapports sociaux et dans les rapports entre l'homme et la nature. Les déviations sexuelles de Robinson représentent une autre réprobation, celle des valeurs morales et du rigorisme conformiste. Elles expriment le droit de l'individu à la liberté d'extérioriser le fond intime de sa personnalité, le droit à la différence qui servira d'argument aux mouvements féministes et homosexuels après mai 1968.

*Le Roi des Aulnes* (1970) apporte, entre autres, un nouveau regard sur l'Allemagne nazie au moment même où, après le départ du général de Gaulle, la France rouvre l'épineuse question de la collaboration et de la politique du régime de Vichy. La responsabilité française qui se dégage des débats efface l'image de l'Allemagne comme le mal absolu, indivis. Le roman de Michel Tournier profite de l'éveil de l'intérêt pour la période de la guerre et les rapports franco-allemands. *Les Météores* (1975), dont un des thèmes porteurs est le couple humain avec comme corollaire le problème identitaire du double de soi-même, coïncident avec la phase culminante du féminisme et du mouvement pour l'émancipation des homosexuels, alors que *La Goutte d'Or* (1985), qui s'inscrit dans une période riche en thématique africaine, voire saharienne,<sup>175</sup> est aussi une contribution de Michel Tournier à la problématique, toujours vivante en France, des travailleurs immigrés, et à celle du rapport entre le monde islamique et l'Occident industrialisé. Par leur contestation subversive, les romans tournieriens régissent aux interrogations du moment.

En évoquant les conditions historiques de l'apparition des mythes littéraires en Europe, Philippe Sellier met en rapport la situation de la *polis* grecque du 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et celle de l'Europe entre 1580 et 1680. La comparaison le

<sup>174</sup> Dans son interview avec l'auteur, Jean-Louis de Rambures fait allusion à cet aspect de l'œuvre tournierienne: « On ne peut s'empêcher pourtant, devant cette multitude de signes et d'échos qui caractérisent votre œuvre, de penser que la chance a favorisé vos trouvailles. – Michel Tournier: Je vais vous dire une chose: quand Napoléon voulait élever un soldat au grade de général, il commençait toujours par lui demander s'il avait de la chance. Il pensait que cela fait partie des vertus d'un bon général, d'avoir de la chance. Eh bien! un romancier doit avoir de la chance. » Jean-Louis de Rambures, « De Robinson à l'Ogre: un créateur de mythes », *op. cit.*

<sup>175</sup> Il suffit de rappeler le succès du film d'Alain Corneau *Fort Saganne* (1984) d'après le roman de Louis Gardel (1980), le roman de Le Clézio *Désert* (1980) ou celui de Gilbert Toulouse *Le mercenaire* (1982), etc.

conduit à l'hypothèse du point commun conditionnant la naissance de la tragédie antique et baroque et qui serait la problématique de la liberté individuelle et du choix face au déterminisme du destin. Si la Grèce antique posait la question en termes de conflit entre la volonté individuelle et l'ordre divin, la conflictualité de la période baroque était sous-tendue par la question de la grâce et du libre arbitre.<sup>176</sup> Il serait tentant d'élagir cette hypothèse à l'époque moderne où depuis Hegel et Marx la problématique du déterminisme est celle de la raison historique. Le roman mythologique, qui est une forme moderne du mythe littéraire, serait alors, comme la tragédie antique et baroque, la formulation moderne de la conflictualité impliquant la liberté individuelle et le déterminisme historique et social.

Dans le contexte français, l'influence des expériences historiques donne à la problématique toute son acuité. Les tendances anti-hégéliennes s'accroissent suite aux grandes épreuves, comme celle de la seconde guerre mondiale où la question de la raison historique a été posée notamment au sujet de la collaboration que Jean-Paul Sartre explique comme un «*hégélianisme mal compris*».<sup>177</sup> L'existentialisme et la phénoménologie ne sont pas les seules manifestations de la sensibilité intellectuelle anti-hégélienne qui devient aussi, après 1945, la base de l'esthétique romanesque de la jeune droite littéraire – les hussards.<sup>178</sup> Dans l'ordre de l'importance, mai 1968 représente, après la crise d'Algérie au début des années 1960, une autre secousse historique et qui est capitale, également, du point de vue intellectuel, car la révolution manquée signifie à la fois le point culminant et l'échec de la raison historique, sous sa variante marxiste, comme système de référence viable.

Michel Tournier, condisciple du hussard Roger Nimier au lycée Pasteur de Neuilly (VP 154–155), partage avec les hussards l'expérience générationnelle de la guerre et leur méfiance face au déterminisme. Son entrée tardive en littérature qui se produit au seuil et pendant le bouleversement identitaire de 1968 se place sous le signe du questionnement sur le choix et la liberté, comme l'indique le dialogue entre l'auteur et René Zazzo au sujet des *Météores*:

«M.T.: C'est très important... parce que là apparaît la liberté... Alors que notre hérédité, notre milieu nous sont imposés. – R.Z.: Vous venez peut-être de prononcer la maître-mot... Liberté. Les jumeaux m'orientent vers le problème lancinant de la liberté... de l'autonomie si l'on veut être prudent. Comment peut-on être soi-même...?»<sup>179</sup>

<sup>176</sup> Cf. Philippe Sellier, *op. cit.*, p. 125.

<sup>177</sup> Jean-Paul Sartre, «Qu'est-ce qu'un collaborateur?», *Situations III*, Paris, Gallimard 1949, p. 54. L'article fut publié tout d'abord dans le journal *La République Française*, paru en août 1945 à New York.

<sup>178</sup> En particulier Jacques Laurent développe de façon explicite son anti-hégélianisme dans ses théories sur le hasard. Cf. Jacques Laurent, *Histoire égoïste*, Paris, La Table Ronde 1976.

<sup>179</sup> René Zazzo, *op. cit.*, p. 50.

Si notre supposition est juste, le roman mythologique – non seulement celui de Michel Tournier – serait l'expression de ce questionnement sur le rapport entre le choix individuel et la nécessité historique. Par son appartenance à la catégorie de mythe littéraire, le roman mythologique serait alors une variante moderne de l'épopée antique et de la tragédie, une projection épique de la conflictualité épique opposant l'individu au déterminisme de l'histoire. Il serait une revanche sur l'histoire.